

**Tous forts  
en FRANÇAIS!**

# LIVRET

## Brevet blanc

## Français

# 3<sup>e</sup>

Quand vous pensez  
maîtriser un peu plus  
les connaissances du programme,  
entraînez-vous sur ces épreuves  
du Diplôme National du Brevet  
(DNB).

**Bordas**

# Quelques conseils ...

## *Description de l'épreuve de Français du DNB*

---

Durée de l'épreuve : 3 heures

**Première partie : Compréhension de texte, réécriture et dictée** (1 heure 30)

Un texte d'une trentaine de lignes maximum, d'un auteur de langue française, est remis au candidat.

### **Compréhension**

La compréhension du texte est évaluée par une série de questions qui prennent appui sur le texte distribué. Certaines de ces questions sont d'ordre lexical et grammatical. D'autres engagent le candidat à réagir à sa lecture en justifiant son point de vue.

### **Réécriture**

L'élève doit réécrire un ou plusieurs passages du texte en fonction de diverses contraintes grammaticales. Le sujet donne des consignes précises sur les modalités de cette reformulation (modification de formes verbales, changement de l'ordre des mots, de genre, de nombre, etc.). Elles entraînent des transformations orthographiques que le candidat doit effectuer en réécrivant le texte initial.

### **Dictée**

Une dictée de 600 à 800 signes est effectuée au cours des trente dernières minutes de cette première partie de l'épreuve.

**Seconde partie : Rédaction** (1 heure 30)

Deux sujets de rédaction au choix sont proposés aux candidats.

L'un fait essentiellement appel à l'imagination et prend appui sur le texte initial ; l'autre demande une réflexion sur une question ou un thème en relation avec le sens du texte.

Les candidats doivent produire un texte correct et cohérent, d'une longueur de deux pages au moins (environ trois cents mots). Ce texte doit être structuré, construit en paragraphes, correctement ponctué.

Dans l'évaluation de la rédaction, il est tenu compte de la maîtrise de la langue (orthographe, syntaxe, présentation).

### **Notation de l'épreuve**

L'épreuve est notée sur 40 points.

Questions de compréhension : 15 points

Dictée et réécriture : 10 points

Rédaction : 15 points

## *Les questions sur texte*

---

Lisez d'abord le texte en entier et les questions qui suivent. Puis relisez le texte une deuxième fois en fonction du questionnaire dont vous avez pris connaissance et qui vous permettra de comprendre le projet général. Comptez 15 minutes environ. Prenez ensuite la peine d'écrire des réponses rédigées, même si elles sont courtes. Travaillez 45 minutes, c'est-à-dire le temps qui reste pour cette partie.

Au bout d'une heure, vous sortez du temps de l'épreuve. Continuez cependant à travailler en changeant la couleur du stylo et en vous aidant alors, si vous le souhaitez, des leçons de votre cahier **Comprendre et s'entraîner**. Lorsque vous aurez terminé, évaluez d'abord, à l'aide du corrigé, ce que vous avez pu faire en une heure ; puis ajoutez-vous les points supplémentaires qui correspondent à ce que vous avez trouvé à l'aide du livre.

Listez enfin les points qui méritent une révision, en vue de les retravailler avec les exercices d'entraînement de l'ouvrage.

## *Les exercices d'orthographe*

---

### ● *La réécriture*

Relisez le passage dans son contexte, puis lisez la consigne un crayon à la main pour souligner un ou deux mots clefs. Réécrivez ensuite l'extrait en procédant aux transformations et modifications demandées. Vérifiez que vous n'avez pas fait de fautes de copie.

### ● *La dictée*

Ne vérifiez la correction qu'après avoir effectivement terminé les deux parties de l'épreuve.

## *La rédaction*

---

Faites toujours la rédaction après le reste de l'épreuve qui sert de préparation à cet exercice. Lisez le sujet, puis le texte une nouvelle fois. Vous pouvez souligner et écrire sur ce livret comme on fait sur le texte de l'épreuve le jour de l'examen, ainsi qu'utiliser le dictionnaire. Essayez d'aller au bout de l'exercice en 1h30. Si vous dépassez ce temps, terminez, comme pour les exercices précédents, en changeant de couleur de stylo. Vérifiez ensuite ce que vous avez été capable de faire en temps « réel », et au-delà, comparez avec le corrigé et reprenez ce cahier, le cas échéant, pour revoir les points difficiles. Quelques jours plus tard, rien ne vous empêche de refaire l'épreuve. C'est une bonne manière de travailler pour progresser.

**Questions - réécriture - dictée**  
(25 points)

**D'après Marie Billet**

*Cruelle douceur*

2002

*Dans un château de Bretagne, une petite fille passe ses vacances avec ses cousins et cousines.*

Un soir, l'idée saugrenue nous vint, à ma cousine et moi, de passer la nuit dans le sous-bois du parc. Éprises d'une liberté soudaine, nous montâmes à la hâte une tente approximative au pied d'un gros chêne, à couvert de sa voûte  
5 feuillue. Troublées par l'insolite atmosphère mais heureuses de notre sort, nous devisions<sup>1</sup> à voix basse sous la toile, quand un grand vent se leva tout à coup, poussant le ciel à déverser sur nous ses torrents de larmes.

Les rafales secouèrent notre abri fragile martelé par la  
10 pluie, dans un grondement sourd et continu qui rendait nos paroles parfaitement inaudibles.

L'orage tournait, lacérant la nuit de ses foudres colériques, et nous nous blottissions dans nos misérables duvets, évitant par de subites contorsions les effets humides des premières  
15 gouttières.

Les hurlements du vent déferlaient de l'horizon et s'en-gouffraient dans le bois.

L'angoisse commençait à nous étreindre, et nos yeux grands ouverts guettaient les estafilades<sup>2</sup> percutantes du ciel.

20 Entre deux roulements de tonnerre, je perçus des bruits inquiétants et répétés contre la toile de tente. Quelqu'un rôdait, c'était sûr !

- Un sanglier, c'est un sanglier, murmurai-je à l'oreille de ma cousine pétrifiée.

25 - Ou un loup !

- Ils en ont déjà tué dans le bois !

Semblable à une lame de fond, la terreur anéantit instan-tanément notre courage, et nos claquements de dents trou-blèrent le silence immobile de la tente.

30      Surtout ne pas bouger, ne pas se faire remarquer ! À peine respirer ! Elle était belle à voir, l'invulnérable enfant de la salle à manger<sup>3</sup> ! L'amie des bêtes sauvages ! Elle n'en menait pas large, la téméraire, sous son toit avachi et dégoulinant, au milieu du terrible vacarme !

35      Était-ce l'inépuisable écoulement de l'eau, ou les chutes de branches malmenées par la tempête ? [...]

Partir, il fallait partir à tout prix, quand bien même les sangliers et les loups rôdaient autour de nous !

40      Ma cousine Jeanne ne voulut rien entendre et choisit de rester aux abris, écrasée plutôt que dévorée. En bouillie plutôt qu'en morceaux.

À court d'arguments pour la convaincre de me suivre, je rassemblai alors toute mon énergie, quittai la tente dans un ultime geste de survie, et traversai le bois à la vitesse de  
45 l'éclair, sans me retourner, sous un déluge de vent, de pluie, de branches, sous l'ombre noire et menaçante des arbres surgissant dans cette nuit cauchemardesque. [...] Saisie par cette grande peur au ventre, je filai à travers les halberdes<sup>4</sup>  
50 fulgurantes lueurs, et quand enfin je touchai au but, je me heurtai à des portes closes.

J'eus beau faire le tour de l'opulente demeure, rien n'y fit, elle se refusait à mon retour précipité, et je dus m'incliner devant l'épouvantable réalité : ma maison était fermée !

55      Je perdais là ma dernière échappatoire !

---

1. *Deviser* : s'entretenir, dialoguer.

2. *Estafilade* : grande coupure faite avec un instrument tranchant.

3. La narratrice avait pris l'habitude de provoquer ses cousins en mettant sa main dans la gueule de loups et de sangliers empaillés.

4. *Halberde* : arme en forme de lance.

## Questions (15 points)

### I. UNE IDÉE SAUGRENUÉ

4 points

► 1. a. Qui est le narrateur ? (0,5 point)

.....  
.....

b. De la ligne 1 à la ligne 6, relevez deux mots qui le désignent. (0,5 point)

.....  
.....  
.....

► 2. a. Où et quand se déroule le texte ? (1 point)

.....  
.....  
.....

b. Quel mot du premier paragraphe souligne le caractère inattendu et un peu bizarre de l'idée des deux fillettes ? À quelle classe grammaticale ce mot appartient-il ? (1 point)

.....  
.....  
.....

► 3. a. Comment réagissent les deux cousines face aux dangers ? (0,5 point)

.....  
.....  
.....  
.....  
.....

b. Appuyez votre réponse sur une phrase du texte. (0,5 point)

.....  
.....  
.....  
.....

## II. L'ORAGE

6 points

► 4. a. Lignes 5 à 19 : relevez six mots appartenant au même champ lexical. (1,5 point)

.....  
.....

b. Nommez ce champ. (0,5 point)

.....

► 5. Lignes 12 à 15 : justifiez l'emploi de l'imparfait. (0,5 point)

.....  
.....

► 6. Ligne 8 «ses torrents de larmes» :

a. Quelle figure de style est utilisée ici ? (0,5 point) Expliquez-la. (0,5 point)

.....  
.....

b. Cherchez dans le texte une autre figure de style identique. (0,5 point)

.....  
.....

► 7. Ligne 11 «inaudibles» :

a. Décomposez ce mot et expliquez-le. (1 point)

.....  
.....

b. Trouvez deux mots de la même famille. (0,5 point)

.....

► 8. Ligne 12 «lacérant la nuit de ses foudres colériques» : donnez un synonyme au mot «lacérant» appartenant à la même classe grammaticale. (0,5 point)

.....  
.....

**III. LA PEUR**

5 points

► **9. a.** En vous appuyant sur le vocabulaire du texte, montrez l'évolution des sentiments des deux fillettes. (1,5 point)

.....  
.....

**b.** Donnez, d'après le contexte, le sens du mot «échappatoire» (l. 55). (0,5 point)

.....  
.....  
.....

► **10. a.** Ligne 30 : quel type de phrase est utilisé à trois reprises ? (0,5 point)

.....  
.....  
.....

**b.** La fillette se moque d'elle-même : montrez par quel procédé l'auteur exprime cela. (1 point)

.....  
.....  
.....

► **11.** Lignes 30, 31 : «Surtout ne pas bouger, ne pas se faire remarquer ! À peine respirer !»

**a.** Quelle est la particularité grammaticale de ces phrases ? (0,5 point)

.....  
.....  
.....

**b.** Quelle valeur peut-on attribuer au mode verbal utilisé ? (1 point)

.....  
.....  
.....





## Réécriture (4 points)

Lignes 47 à 51 :

«Saisie par cette grande peur... des portes closes.»

Réécrivez ce passage au passé composé et en remplaçant le premier pronom personnel «je» par «ma cousine et moi, nous...». Faites toutes les modifications qui s'imposent.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....



## Dictée (6 points)

**Paulo Coelho**

*Sur le bord de la rivière*

La toiture s'était écroulée, et les rares statues encore là étaient décapitées - à l'exception d'une seule.

J'ai regardé tout autour de moi. Par le passé, cet endroit avait dû abriter des hommes doués d'une forte personnalité, qui veillaient à ce que chaque pierre soit maintenue propre et que chaque banc soit occupé par l'un des puissants de l'époque. Mais tout ce que je voyais maintenant n'était que ruines. Des ruines qui, au temps de notre enfance, se transformaient en châteaux où nous jouions ensemble et dans lesquels je cherchais mon prince charmant.





A large white rectangular area with rounded corners, containing 25 horizontal dotted lines for writing. The lines are evenly spaced and extend across the width of the page.



A large white rectangular area with rounded corners, containing 25 horizontal dotted lines for writing. The lines are evenly spaced and extend across the width of the page.

## Corrigés

Le corrigé donne des pistes et des éléments de notation (notation officielle et possibilité de répartition des points présentées en italiques) pour que chacun puisse évaluer son travail.

### QUESTIONS

#### I. UNE IDÉE SAUGRENUÉ (4 points)

1. a. Le narrateur est un des personnages du texte, l'une des deux petites filles qui ont décidé de passer une nuit sous la tente (point de vue interne).  
(0,5 ou rien)

b. Les mots qui désignent la narratrice, de la ligne 1 à 6, sont : « nous » et « moi » (l. 1), « nous » (l. 6).  
(0,5 pour les deux mots ou rien)

2. a. L'action se déroule en Bretagne, dans « le sous-bois du parc » qui entoure le manoir où les fillettes passent leurs vacances. Il s'agit d'une scène nocturne (l. 1 : « un soir »).  
(0,5 : lieu ; 0,5 : moment)

b. Ce mot est l'adjectif qualificatif « saugrenué ».  
(0,5 pour le mot ; 0,5 pour la classe grammaticale)

3. a. Les deux cousines réagissent de manière opposée.

b. Il y a trois phrases possibles pour montrer leur divergence, elles se trouvent entre la ligne 39 et la ligne 47.  
(une seule suffit)

#### II. L'ORAGE (6 points)

4. a. La liste complète de mots appartenant au même champ lexical est : « un grand vent » (l. 7) ; « le ciel ... ses torrents de larmes » (l. 8) ; « Les rafales ... la pluie » (l. 9) ; « un grondement sourd et continu » (l. 10) ; « L'orage ... foudres colériques » (l. 12) ; « Les hurlements du vent » (l. 16) ; « les estafilades percutantes du ciel » (l. 19).  
(1,5 point pour six mots ; 0,75 pour trois mots ; 0 si moins de trois mots relevés)

b. Le champ lexical employé est celui de l'orage. (0,5 point)

5. L'imparfait exprime ici la durée, les « actions » décrites n'ont pas de limite finale exprimée. Les actions sont « non délimitées » dans le temps. (0,5 point)

6. « ses torrents de larmes » : l'expression est une métaphore. La pluie d'orage est assimilée à des larmes tout comme si elle résultait d'un chagrin du ciel.

(On peut aussi parler de personification puisque pleurer est une faculté humaine. Enfin, on peut accepter la reconnaissance d'une hyperbole puisqu'il y a aussi une amplification ou exagération dans l'expression.)

(0,5 point pour la reconnaissance de la figure ; 0,5 point pour l'explication)

b. Une autre figure de style identique se trouve à la ligne 12 « ses [celles de l'orage] foudres colériques ». On peut aussi revenir à la ligne 16 « les hurlements du vent », car il y a humanisation du phénomène atmosphérique. (0,5 point)

7. a. « inaudibles ».

Préfixe « in » + radical suivi d'un suffixe (« audible »). (0,5 point)

Le mot signifie : qu'on ne peut entendre, imperceptible à l'oreille. (0,5 point)

b. Mots de la même famille : « audible », « audimètre », « auditeur », « auditrice », « auditoire », « auditionner », « auditorium », « audimat »... (tous dérivés du latin : *audire*).

8. Les synonymes de « lacérant » sont : « déchirant », « mettant en lambeaux ». (0,5 point : n'accepter qu'un mot de même nature)

#### III. LA PEUR (5 points)

9. a. Au départ, les fillettes jouissent de l'originalité de leur situation : « Troublées par l'insolite atmosphère mais heureuses de [leur] sort » (l. 5-6). Puis la peur s'insinue sous la forme de l'angoisse (l. 19) et ne cesse de croître jusqu'à la terreur (l. 27-28) et une « grande peur au ventre » (l. 48). L'ordre des mots va crescendo. La présentation est dans une progression croissante.

b. D'après le contexte, le mot « échappatoire » désigne un moyen, une solution pour se sortir d'une situation délicate, se tirer d'embarras. (0,5 point)

10. a. Il s'agit d'une phrase injonctive exprimant la défense. (0,5 point ou rien)

b. Le passage dans lequel la narratrice se moque d'elle-même se trouve dans les lignes 30 à 33. Le passage est mis en valeur par le recours aux points d'exclamation, l'ensemble étant isolé dans un paragraphe.

L'ironie réside dans les expressions que la narratrice utilise pour se désigner « l'invulnérable enfant », « l'amie des bêtes sauvages », « la téméraire ».

11. a. Ces phrases ne comportent ni sujet exprimé ni verbe conjugué. Le verbe de chacune d'elle est à l'infinif. (0,5 point)

b. Ce mode exprime la défense et l'ordre. Il a une valeur injonctive. (1 point)

## RÉÉCRITURE

Saisies (1) par cette grande peur au ventre, ma cousine et moi nous avons (2) filé (3) à travers les hallebardes vers la masse sombre du manoir, éclairées (4) par de brèves et fulgurantes lueurs, et quand enfin nous avons (5) touché (6) au but, nous nous sommes (7) heurtées (8) à des portes closes.

(4 points :  $8 \times 0,5$  ; toute autre faute ajoutée compte)

## DICTÉE

(Compter 0,5 point pour une faute de grammaire, 0,25 pour une faute de vocabulaire, 0,5 pour trois fautes d'accent).

## RÉDACTION

Évaluation sur 15 points :

– qualité de la langue (orthographe, grammaire, syntaxe) : 3 points ;

– dialogue structuré et mise en page selon les codes du dialogue dans le récit : 2 points ;

– présence d'arguments valides dans le dialogue : 5 points ;

– lexique de l'émotion : 5 points.

## ANALYSE DU SUJET

Le dialogue doit être inséré dans un récit, c'est-à-dire alterner des phrases de récit à des passages de style direct. On peut éventuellement utiliser les styles indirect et indirect libre.

Les émotions à respecter imposent le lexique de la peur.

La conversation tient compte de la situation de communication du texte : les deux fillettes paniquent à cause de l'orage, et inventent des présences animales aux bruits insolites liés à l'orage.

Les fillettes argumentent toutes les deux : en effet l'une veut rejoindre la maison toute proche puisque finalement elles ne sont que dans le parc de la propriété familiale qu'elles connaissent parfaitement ; l'autre se sent plus à l'abri dans la tente craignant davantage des bêtes que la tempête.

## Le ton de la rédaction

Il est conforme à celui du texte imposé, celui de l'humour du narrateur.

## Le niveau de langue

La langue respecte le niveau correct exigé par le principe même d'un examen.

## Le genre

Vous écrivez le passage d'un roman réaliste et non fantastique. Il n'y a donc ni monstres, ni loups, seulement des peurs. Les détails à inventer doivent pouvoir être réellement vécus.

## La progression du texte

Le sujet n'impose pas un dialogue inséré dans le texte de l'auteur bien que cette solution soit possible. En revanche, le récit doit commencer alors que l'orage fait furie, que l'une de deux cousines veut quitter la tente. La chute de votre passage peut correspondre au départ d'une des deux cousines. Il est interdit de changer la fin du texte de l'auteur : l'une des fillettes reste sous la tente.

**DES ÉLÉMENTS DE CORRECTION :**  
**UNE SITUATION RÉALISTE**

Marie ne voulait plus rester sous la tente. L'orage la terrorisait. Elle se voyait déjà engloutie par la tempête.

– On va finir noyé si l'on reste sous cette tente ! dit-elle à sa cousine Jeanne.

Jeanne remarqua qu'effectivement le toit de la tente n'avait pas été assez tendu. Mais il n'était plus temps de se plaindre.

– Je t'avais dit de mettre davantage de sardines...

– Je ne les ai pas trouvées, répliqua d'un air piteux la pauvre Jeanne.

– Ni la pelle pour creuser la rigole autour du tapis de sol, tu ne l'as pas trouvée non plus, maugréa Marie qui s'arrêta le souffle suspendu quand un éclair gigantesque zébra l'intérieur de la tente.

– Moi, je m'en vais, dit Marie.

Dans un souffle gémissant, l'autre aventurière de la famille implorait sa cousine de ne pas la laisser toute seule.

Énergique, Marie reprit : « On va griller comme des brochettes si l'on reste ici. Tu fais ce que tu veux, mais moi je cours jusqu'à la maison. Tant pis pour les bêtes. En plus, sous le chêne, on risque d'être fiché en terre par une branche à tout moment. Je tiens à la vie, moi. Et puis les arbres, ça attire la foudre... et le piquet de tente aussi. »

Jeanne frissonna devant cette prédiction de désastres, pires que tous les loups réunis. Elle osa murmurer qu'elle n'avait pas oublié de planter la pomme de terre en haut du mât ; au moins on ne serait pas brûlé par la foudre. Mais Marie ne l'écoutait plus. Les éclairs traversaient de biais le minuscule habitacle dans lequel les deux scouts du dimanche se serraient l'une contre l'autre.

– Je pars, décida soudain Marie, en ouvrant la fermeture Éclair de la porte de toile.

– Tu vas te faire disputer par les parents, gémit la pauvre cousine effondrée, déjà abandonnée à son triste sort de naufragée des bois.

